

Jacques Musset

Jésus pour les non-religieux

Rendre son humanité
au prophète de Nazareth



KARTHALA

Sens & conscience

Collection dirigée par Robert Agneau

Nombre d'hommes et de femmes de notre temps qui se sont éveillés à l'esprit critique désertent les Églises, notamment la religion catholique. Ils rejettent le Jésus qu'ils y trouvent figé dans une identité supra-humaine et exprimé dans des dogmes imprégnés de représentations prémonstriques et de langages incompréhensibles. Ce Jésus ne les inspire plus dans la conduite de leur vie personnelle et sociale. Ils sont devenus non-religieux.

Le Jésus qui suscite de l'intérêt chez ces derniers n'est pas un Dieu descendu du ciel, mais un humain qui a produit des ébranlements libérateurs dans la société de son temps. Il s'est élevé vigoureusement, à ses risques et périls, contre le judaïsme de son époque miné par un ritualisme et un légalisme imposés par les minorités au pouvoir. Il a dénoncé les situations d'injustices dans les relations entre pauvres et riches. Son grand combat a été de promouvoir l'éminente dignité de chaque personne. Oppositions et menaces ne l'ont pas découragé. Jusqu'à la mort cruelle qu'on lui a infligée, il a été fidèle à l'exigence qui le sollicitait au plus intime et dont la source, disait-il dans son langage, était son Dieu.

Des auteurs contemporains, théologiens, essayistes, romanciers, poètes, présentés ici par Jacques Musset, redonnent corps à l'homme de Nazareth. Tous - Laberthonnière, Spong, Moingt, Légaut, Bessière, Drewermann, Mori, Gramsci, De Luca, Carrère, Juliet, Cadou - témoignent que le visage de Jésus rendu à son humanité peut être source d'inspiration pour nos contemporains, croyants ou non, dans l'invention de leur propre existence, soucieuse de vivre vrai et engagée pour un monde de justice et de fraternité.

Cet ouvrage est un clin d'œil au premier livre de John Shelby Spong, Jésus pour le XXI^e siècle, publié en français en novembre 2013, il y a dix ans, et dont le titre original en anglais était Jesus for the Non-Religious.

JÉSUS
POUR LES NON-RELIGIEUX

RENDRE SON HUMANITÉ
AU PROPHÈTE DE NAZARETH

Jacques Musset a été prêtre de 1962 à 1984, successivement aumônier de lycée, puis animateur diocésain de groupes bibliques. Formé initialement à répéter une doctrine et non à penser personnellement, il a vu, durant ces années, s'effondrer ses croyances traditionnelles et se produire une métamorphose de sa foi chrétienne, sous l'influence de penseurs décapants et libérants comme Marcel Légaut et Jean Sullivan, et sous l'effet d'un travail exigeant de réappropriation de ses sources bibliques et évangéliques. Revenu à l'état laïc et marié, il s'est investi jusqu'en 1997 dans la formation de soignants à l'écoute et à l'accompagnement des malades en milieu hospitalier. Soucieux depuis les années 1970 de vivre et de promouvoir un christianisme enraciné dans la culture moderne, il a accompagné, surtout depuis sa retraite en 1997, de nombreux groupes de chrétiens en recherche et il a publié une douzaine d'ouvrages sur l'aventure chrétienne au XXI^e siècle. Depuis plus de dix ans, il travaille au sein du groupe *Pour un christianisme d'avenir*, l'un des cinquante collectifs du réseau de la Fédération du Parvis. Il se situe dans la mouvance libérale du christianisme.

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paiement sécurisé

© Éditions KARTHALA, 2023
ISBN : 978-2-38409-103-4

Jacques Musset

Jésus pour les non-religieux

**Rendre son humanité
au prophète de Nazareth**

Préface de Robert Agneau

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**

DU MÊME AUTEUR

Le livre de la Bible en deux volumes : Ancien et Nouveau Testament, Gallimard Jeunesse (en collaboration avec vingt-cinq illustrateurs et traduit en douze langues), 1985 et 1987. Réunis en un volume, 2008.

L'enfant d'où je viens, Siloë, 2003.

Ma traversée des séminaires, préface de Gérard Bessière, Siloë, 2005.

Une vie en chemin, préface de Gérard Bessière, Siloë, 2007.

Les chemins de la naissance à soi-même, préface d'Yves Prigent, Karthala, 2007.

Le potager, école d'humanité, autoédition, 2008.

S'appropriier l'évangile selon saint Matthieu (Comprendre le texte ; risquer sa propre parole), autoédition, 2009. Réédition Golias, 2018.

Être chrétien dans la modernité, réinterpréter l'héritage pour qu'il soit crédible, Golias, 2012.

L'aventure intérieure. Les mots-compagnons de mes chemins, Karthala, 2013.

Quand la maladie ramène à l'essentiel, préface de Charles Juliet, Siloë, 2011. Réédition Karthala, 2014.

Marcel Légaut, une parole féconde, Karthala, 2014.

Repenser Dieu dans un monde sécularisé, Karthala, 2015.

Sommes-nous sortis de la crise du modernisme ?, Karthala, 2016.

Vers la source cachée... Psaumes pour notre temps, Olivétan, 2018.

Marcel Légaut, l'appel à vivre vrai, Golias, 2020.

Jésus a fait sa part, faisons la nôtre ! Pour une fidélité créatrice, Golias, 2021.

*« Personnellement, je ne cesserai de crier
à qui veut l'entendre
que la personne et le message de Jésus
ont une valeur universelle.
Ils appartiennent à l'humanité entière.
Ils constituent un trésor
auquel tous doivent avoir accès
et dont tous doivent pouvoir bénéficier.
Ils sont, dans l'histoire de l'humanité,
une des expressions les plus remarquables
de l'esprit humain »*

(Bruno Mori, Vers l'effondrement, 2023, p. 13).

Préface

Jacques Musset n'en est pas à son premier livre sur le prophète de Nazareth¹. La parution de celui-ci coïncide, de manière heureuse, avec le dixième anniversaire de *Jésus pour le XXI^e siècle*, le premier livre de John Shelby Spong (1931-2021) traduit et publié en français en novembre 2013. Dans son édition originale en anglais, ce livre de Spong s'intitulait précisément *Jesus for the Non-Religious*. À l'époque, les éditions Karthala avaient hésité à le faire paraître sous ce titre. Sans doute était-ce une erreur. Plus qu'un clin d'œil, le présent livre de Jacques Musset relève le défi, en s'inscrivant dans les pas de Spong et en le prolongeant.

L'une des idées-forces de l'évêque anglican américain concernait le nécessaire abandon du théisme, cette conception qui va de pair avec le système de Ptolémée, faisant de Dieu le créateur et l'ordonnateur de l'univers et de l'histoire humaine, siégeant au-dessus de la voûte céleste. Cette conception fut démantelée avec les découvertes de l'astrophysique moderne aux XVI^e et XVII^e siècles, l'avènement de la raison et le développement des sciences, y compris les sciences humaines.

« Nous n'attribuons plus les tsunamis, les ouragans ou les vagues de chaleur au désir d'un Dieu surnaturel qui voudrait punir ceux qui font le mal. Nous n'interprétons plus les

1. Il a en particulier publié en avril 2021, aux éditions Golias, *Jésus a fait sa part, faisons la nôtre ! Pour une fidélité créatrice*.

maladies humaines comme des punitions imposées à une victime par une déité en colère. Nous ne faisons plus confiance à l'idée que Dieu punira nos ennemis ou défendra notre cause pendant une guerre »².

Les non-religieux sont ceux qui ont abandonné la conception théiste de Dieu, laissant ouvert le champ à la science et à la recherche d'autres représentations possibles de Dieu. La quête d'un Jésus pour les non-religieux entraîne donc une rupture entre Jésus et le théisme. Jacques Musset s'attelle à montrer que la vie de Jésus et son message ne sont pas prisonniers d'une telle conception, bien que Jésus ait partagé comme juif du I^{er} siècle les représentations du judaïsme de son temps. Dans sa démarche, il a en effet relativisé la loi de Moïse et le caractère central et sacré du Temple. Il a proposé à l'humanité une vision universaliste. Le « royaume » qu'il annonce est à l'image d'un monde où les inégalités ethniques, sociales ou de genre sont appelées à disparaître. C'est cela qui fit que des dizaines milliers d'humains ont accueilli sa prédication comme une bonne nouvelle, dans l'Empire romain au début de notre ère.

Mais les choses n'ont pas toujours été aussi claires dans l'histoire du christianisme. Au moment où Paul de Tarse, le premier écrivain chrétien, écrit ses *Lettres*, au cours des années 50-60, et où les évangiles sont rédigés dans la seconde moitié du I^{er} siècle, Jésus est déjà interprété dans les tout premiers groupes chrétiens au travers des écritures hébraïques. Puis, il le sera d'une autre manière dans les dogmes des IV^e et V^e siècles, établis à partir des conceptions philosophiques de la culture grecque. Il faudra attendre l'époque moderne pour penser différemment et commencer à dégager le phénomène Jésus de sa gangue religieuse.

Faut-il aller jusqu'à dire que le problème est aujourd'hui résolu ? Ce serait aller trop vite en besogne, car la plupart des Églises chrétiennes fonctionnent encore dans une culture théiste.

2. John Shelby Spong, *Jésus pour le XXI^e siècle*, Karthala, 2^e édition 2015, p. 243.

Cet état de fait ne concerne pas seulement les évangéliques ou les pentecôtistes, souvent identifiés comme des tenants littéralistes de la vie et du message Jésus. On peut dire aussi que l'Église catholique institutionnelle, partout dans le monde, vit sur un registre religieux. Le message de Jésus est transmis, enveloppé de dogmes et d'idées surnaturalisantes touchant le sacerdoce, les sacrements, le caractère sacré attribué au pape – déclaré souverain pontife –, aux évêques et aux prêtres.

Dans ce livre, Jacques Musset fait référence à Dietrich Bonhoeffer qui a joué un rôle précurseur dans l'annonce d'un christianisme sans religion. Permettez-moi de m'y arrêter aussi. Né en 1906, D. Bonhoeffer devient pasteur protestant et, au moment où Hitler arrive au pouvoir en 1933, il entre en résistance. Celle-ci prendra chez lui différentes formes. Elle ira jusqu'à se joindre à celle d'autres Allemands, y compris militaires, qui voulaient neutraliser le régime nazi et sa politique d'occupation et d'extermination. Il est arrêté par les SS pour son travail de sape de l'effort de guerre en avril 1943 et il sera dans un premier temps dirigé sur la prison de Tegel à Berlin. Mais après la tentative du coup d'État contre Hitler de juillet 1944, il est accusé d'avoir soutenu le complot. Il est de nouveau remis entre les mains des SS à l'automne 1944, emprisonné à la Prinz Albrecht Strasse, puis dirigé sur le camp de concentration de Buchenwald et finalement celui de Flossenbürg début avril 1945 où il est jugé et condamné à mort avec d'autres personnalités de la résistance. Il est exécuté par pendaison, entièrement nu, le 9 avril 1945, quelques semaines avant le suicide d'Hitler et la libération de Berlin par les Alliés. Voici quelques extraits de sa correspondance de prison, publiés dans *Résistance et soumission*³.

« La question de savoir ce qu'est le christianisme, et qui est vraiment le Christ pour nous aujourd'hui, me préoccupe constamment. Le temps est passé où l'on pouvait tout dire aux

3. Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité*, Labor et Fides, Genève, 2006.

hommes par des mots – que ce soit des paroles théologiques ou pieuses – [...]. Nous allons au-devant d’une époque totalement sans religion ; tels qu’ils sont, les êtres humains ne peuvent tout simplement plus être religieux [...]. Que signifient une Église, une communauté, une prédication, une liturgie, une vie chrétienne dans un monde sans religion ? [...] Que signifient la prière et le culte dans un monde sans religion ? » (30 avril 1944, p. 327-330).

« En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaître de façon plus vraie notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu’il nous faut vivre comme des êtres qui parviennent à vivre sans Dieu » (16 juillet 1944, p. 431).

« [L’être humain] doit donc vivre réellement dans le monde sans Dieu et ne pas essayer de camoufler, de transfigurer religieusement l’état sans Dieu de ce monde ; il doit vivre “séculièrement” et participer par là justement à la souffrance de Dieu [...]. Être chrétien ne signifie pas être religieux d’une certaine manière, faire quelque chose de soi-même par une méthode quelconque (un pécheur, un pénitent ou un saint), cela signifie être un être humain » (18 juillet 1944, p. 432).

Ces fragments de correspondance sont écrits en temps de captivité, alors que le régime fasciste nazi vit ses dernières années. Notre situation contemporaine n’est pas sans analogie avec cette époque tragique, elle qui connaît aujourd’hui l’affirmation de régimes autoritaires dans le monde, beaucoup de résistants emprisonnés et la guerre d’Ukraine en Europe.

Dans des pays occidentaux comme l’Allemagne, le Canada, l’Espagne, les États-Unis, la France..., les recherches impulsées par des hommes comme Paul Tillich, John Shelby Spong, Eugen Drewermann, Bruno Mori, Jacques Musset et bien d’autres, dont il est fait mention dans ce livre, se sont inspirées des propos de Dietrich Bonhoeffer. Ces recherches commencent à constituer aujourd’hui un corpus important, dont la collection

Sens & Conscience des éditions Karthala rend compte pour une part.

Pourquoi en Europe, en Afrique...les théologiens universitaires, les journalistes, les faiseurs d'opinion... ignorent-ils encore ces recherches en 2023 ? Pourquoi les médias chrétiens dominants s'abstiennent-ils d'en parler et d'en débattre ? Pourquoi une aile libérale⁴ est-elle impossible dans le catholicisme, alors qu'elle est acceptée dans l'Église protestante unie de France et dans la Communion anglicane ? On peut se le demander soixante ans bientôt après la clôture du concile Vatican II qui avait ouvert des portes.

Certes, l'Église catholique, comme les autres Églises sans doute, a perdu beaucoup de pratiquants et d'adeptes au cours du XX^e siècle et au début du nôtre. Elle n'a plus la puissance de condamnation intransigeante qu'elle avait au temps de la crise moderniste. Elle est aussi réinvestie activement aujourd'hui par des groupes conservateurs ou fondamentalistes. Elle est presque devenue une sorte de résidence secondaire, de moins en moins présente dans les débats de société, mais que l'on cite toujours par convenance, par habitude ou par nostalgie.

Raison de plus pour poursuivre sans crainte et avec ténacité les recherches engagées. C'est à cet objectif que contribue, de manière pédagogique, cet ouvrage de Jacques Musset, un auteur qui aime se définir comme un essayiste catholique libéral.

Robert Agneau
Directeur de la collection *Sens & Conscience*.

4. Le mot libéral est à prendre ici au sens qu'il avait déjà au XIX^e siècle. Il désigne la revendication des croyants de s'approprier librement leur tradition dans leur culture, pour qu'elle soit porteuse de vie en leur temps.

INTRODUCTION

Pour qui, pourquoi, comment ce livre ?

D'emblée, il me faut préciser le sens que je donne au titre de ce livre *Jésus pour les non-religieux*. Que faut-il entendre par l'expression « non-religieux », énigmatique peut-être pour le lecteur ? Qui sont aujourd'hui les hommes et les femmes « non religieux », destinataires de cet essai ?

Parmi mes contemporains, je distingue deux catégories de « non-religieux ».

La première dont je fais partie désigne des chrétiens qui ont déserté les Églises dont ils étaient membres ou qui les fréquentent encore en se tenant sur le seuil, mais pour qui le message et la pratique libératrice de Jésus demeurent une référence importante dans leur vie. Dispersés géographiquement, un certain nombre d'entre eux sont membres de petites communautés où ils se rencontrent pour échanger et se soutenir ; ils y méditent les évangiles et partagent l'écho que ces textes ont dans leur existence. Ils y partagent aussi le pain et le vin en mémoire de Jésus pour réanimer en eux l'esprit d'authenticité et de fraternité qui l'animait. Ils appartiennent à des réseaux organisés sous forme de fédérations ou d'associations¹.

1. Par exemple, certains font partie de la Fédération des réseaux du Parvis, www.reseaux-parvis.fr : « À l'écoute de l'Évangile, libres et unis dans la diversité des Réseaux du Parvis, nous partageons nos recherches et nos convictions, et nous sommes engagés avec les femmes et les hommes

Ce qui les caractérise, c'est qu'ils ne se retrouvent plus dans la doctrine officielle que leurs Églises d'origine continuent de professer sur Jésus, ni dans les liturgies qui le célèbrent, ni non plus dans les prétentions des autorités hiérarchiques qui assurent parler en son nom. À l'égard de ce christianisme traditionnel tel qu'il se donne à voir notamment dans le catholicisme (c'est la version du christianisme que je connais le mieux)², ils éprouvent un sentiment d'étrangeté : ils ne se sentent plus concernés par ses croyances, ses rites, sa morale, qui dès les premiers siècles se sont substitués au message et à la pratique de Jésus engageant ses disciples à une vie d'authenticité et de fraternité. Il en a résulté une religion où tout est défini : ce qu'il faut croire (les dogmes), ce qu'il faut faire et ne pas faire pour être un bon chrétien (la morale), comment il faut célébrer pour entrer en relation avec Dieu (les sacrements). Ce système religieux, ils le refusent pour deux raisons principales qui s'épaulent l'une l'autre. D'une part, il n'inspire plus leur vie de femmes et d'hommes modernes du XXI^e siècle, d'autre part, il leur apparaît que ce christianisme religieux a trahi le message et la pratique de Jésus de Nazareth³. Comment en est-on arrivé à une pareille situation, laquelle a provoqué une hémorragie sans pareille de « pratiquants » au sein des paroisses ?

de tous horizons qui travaillent à bâtir un monde plus juste et plus fraternel ». D'autres sont engagés à la Conférence Catholique des Baptisé(e)s Francophones – <https://baptises.fr/>, pour un « catholicisme ouvert et fraternel » avec comme adage « *Ni partir, ni se taire* », à Nous sommes aussi l'Église (NSAE) – <https://nsae.fr/> pour « *Une Église heureuse au cœur de la modernité et de la laïcité* » ou dans la communauté chrétienne de Saint-Merry Hors-les-Murs – <https://saintmerry-hors-les-murs.com/>.

2. Si je n'aborde ici que la situation du catholicisme occidental, ce que je décris existe aussi dans les autres Églises.
3. C'était déjà la perception du pasteur Dietrich Bonhoeffer en 1943, alors emprisonné par le nazisme. Face à la majorité de l'Église luthérienne allemande, qui s'est couchée devant Hitler, de 1933 à 1945, il déclare que la religion officielle luthérienne, repliée sur ses dogmes et ses rites, et indifférente à l'inhumain du régime nazi, a trahi l'Évangile. Le christianisme à venir ne pourra que s'inspirer du message et de la pratique libératrice de Jésus de Nazareth.

Si nombre de ces transfuges ont fui et continuent de fuir ce christianisme religieux et la figure de Jésus qu'il transmet, c'est qu'il leur paraît spontanément « exculturé » selon le mot très juste de la sociologue Danièle Hervieu Léger⁴. Il ne suscite chez eux aucun intérêt, tant il leur apparaît comme une réalité dont ils n'ont rien à attendre dans leur quête de sens à donner à leur propre existence. Cette religion fermée sur elle-même, intransigeante, parlant un langage incompréhensible et dirigée par un clan d'hommes célibataires persuadés d'être mandatés par le ciel pour maintenir leur pouvoir, comme elle apparaît contraire à leur aspiration à prendre en main leur vie, personnellement et librement, à l'inventer au fur et à mesure au gré des événements, des rencontres, des crises voire des erreurs ! Comme elle fait peu de cas des itinéraires de chacune et de chacun qui ne peuvent être que singuliers ! Comme elle manque de confiance envers leurs capacités de discernement dans les décisions qu'ils doivent prendre à longueur de vie pour faire face aux situations inédites qu'ils traversent !

Il fut un temps et il n'est pas très éloigné où les chrétiens se laissaient conduire sans rechigner, sans poser de questions, sans trouver à redire, sans porter de regard critique sur ce qu'on leur enseignait ou ce qu'on leur prescrivait, sans douter de la parole des prêtres, des évêques et du pape, sans protester à haute voix contre certaines de leurs déclarations. La contestation et le questionnement n'étaient le fait que de quelques individus ou de petits groupes éveillés. Ceux-ci, minoritaires, étaient facilement jugulés par les autorités, montrés du doigt, sommés d'obtempérer et finalement condamnés s'ils ne rentraient pas dans le rang⁵.

4. *Catholicisme, la fin d'un monde*, Danièle Hervieu-Léger, Bayard, 2003, pages 90 et suivantes ; voir également, *Vers l'implosion ? Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Jean-Louis Schlegel et Danièle Hervieu-Léger, Seuil, 2022.

5. Un des exemples historiques les plus impressionnants fut, au début du XX^e siècle, la répression par Rome des auteurs que l'on appelle « modernistes » (prêtres et laïcs) qui travaillaient à enrainer le catholicisme dans la culture moderne. Voir à ce sujet *Sommes-nous sortis de*

Cette époque est terminée. Depuis les années 1950, l'accès du grand nombre à un enseignement de plus en plus poussé a favorisé le goût et le souci pour chaque individu de penser et de conduire sa vie librement, et cette exigence a atteint naturellement les chrétiens des nouvelles générations. Ceux-ci ont alors commencé à faire preuve d'esprit critique vis-à-vis du fonctionnement de leur Église non seulement individuellement mais aussi collectivement. À partir des années 1970, la prise de distance s'est faite plus collective. Il suffit de se rappeler comment l'encyclique du pape Paul VI *Humanae vitae* (juillet 1968) condamnant l'emploi des moyens anti-conceptionnels a soulevé un raz-de-marée de protestations, publiques et silencieuses, de la part de couples chrétiens qui, en leur âme et conscience, non seulement ne voyaient aucun mal à y avoir recours, mais estimaient de surcroît qu'ils leur permettaient de vivre leur sexualité d'une manière paisible et d'envisager la venue de nouveaux enfants d'une manière responsable.

C'est dans ces années également que des chrétiens commencèrent à désertier les messes durant lesquelles, passifs sur leurs bancs, ils s'ennuyaient copieusement, étrangers aux sermons « hors-sol » et au langage liturgique évaporé, leur rappelant sans cesse leur condition de pécheur. Ces mêmes chrétiens ne firent alors plus baptiser leurs enfants ; ils refusaient la conception d'un baptême magique, faisant passer automatiquement les nouveau-nés, par le rite de l'eau répandue sur leur front, de l'emprise du péché originel à la condition d'enfants de Dieu. Et bon nombre cessèrent également de les envoyer au catéchisme qui relayait la figure d'un Jésus qu'ils rejetaient.

Au fond, ce que reprochent ces chrétiens non religieux au christianisme devenu une religion établie, c'est qu'il a dénaturé Jésus. C'est là leur objection essentielle. Sans avoir fait d'études approfondies, mais en réfléchissant et en se documentant, ils sentent le décalage énorme entre ce que fut Jésus de Nazareth, l'intrépide marcheur sur les routes de Galilée, pressant chacun à

vivre vrai, et l'auguste personnage divin à l'identité figée, définie par les dogmes promulgués aux IV^e et V^e siècles. Fils éternel de Dieu, deuxième personne de la Sainte Trinité, il est venu du ciel sur terre pour racheter les humains de la faute originelle et leur apporter le salut éternel. Et par quel parcours ! Du haut de son éternité divine, il s'est incarné dans une jeune fille vierge, il a accompli une foule de prodiges tous plus merveilleux les uns que les autres (guérisons spectaculaires, résurrection des morts, multiplications des pains, apaisement de tempêtes) et s'est offert en victime sur la croix pour sauver les humains de leurs fautes ; puis il est remonté au ciel, sa mission accomplie. Comment les chrétiens non religieux pourraient-ils être convaincus et touchés par de telles mises en scènes grandioses, présentées de manière littérale, qui n'ont rien à voir avec l'aventure du Galiléen tout entière consacrée à faire tomber les barrières entre les humains, à redonner vigueur et dignité aux marginalisés et à solliciter chacun de se mettre à l'écoute de la voix intime qui le presse de s'humaniser ?

Il est temps pour eux de redonner corps à ce Jésus, de le débarrasser des oripeaux dogmatiques dans lesquels l'a enfermé la religion, de le re-susciter en mettant en relief ses étonnantes paroles convoquant chacun au meilleur de lui-même et en faisant valoir ses engagements orientés vers la libération de tout ce qui maintient les humains en sujétion et en dépendance !

Des penseurs chrétiens actuels, eux-mêmes mal à l'aise dans le système religieux traditionnel, ont entrepris avec intelligence et courage d'actualiser à nouveaux frais le témoignage de Jésus dans la culture de notre temps. Leurs écrits se diffusent et aident leurs lecteurs à devenir des chrétiens adultes et à témoigner dans leurs engagements que la voie inaugurée par Jésus produit des fruits de vie. Malheureusement, ils sont mal connus et souvent ignorés dans la mesure où les médias, les considérant comme « pas très catholiques », refusent d'en informer leurs lecteurs. La majeure partie de ce livre leur donnera la parole.

J'ai annoncé *une deuxième catégorie* de non-religieux actuels. Ce sont des non-chrétiens de notre temps, agnostiques

ou athées – il y en a eu à toutes les époques – pour qui Jésus de Nazareth demeure une figure de proue de notre histoire humaine et ne cesse de les inspirer personnellement. Il est un de leurs compagnons de route, encourageant chacune et chacun à découvrir son propre chemin d'humanité et à apporter, au plus près et au plus loin, sa propre contribution pour un monde plus humain. Il est bon de les entendre : leur témoignage est stimulant. Il montre la fécondité toujours actuelle de la parole et des actes du lointain prophète de Galilée. Personne n'en a le monopole. Son témoignage appartient à tout le monde. Je leur donnerai aussi la parole.

Le sens du titre étant éclairci, voici comment s'articuleront les divers chapitres de ce livre. J'évoquerai d'abord la figure historique de Jésus de Nazareth, car c'est lui la référence de toute actualisation de son témoignage au cours des siècles. Nos sources essentielles sont les quatre évangiles (écrits entre les années 70 à 100 de notre ère). S'ils ne sont pas des biographies de Jésus au sens où nous entendons le mot aujourd'hui mais avant tout les interprétations qu'en livrent ses disciples, ils permettent, grâce aux études exégétiques⁶ des trois derniers siècles sur ces textes, de mettre en relief les grandes lignes de la personnalité du Nazaréen, de ses engagements, de son enseignement et de sa pratique, de ses motivations et de ses intentions.

Ensuite, je poserai la question : Comment actualiser en notre temps la figure du Nazaréen qui a vécu à son époque, dans un tout autre contexte culturel, religieux, social que le nôtre ? Comment se défier d'imitations qui mènent à des impasses ? Qu'est-ce que s'approprier son héritage pour à la fois être fidèle

6. L'exégèse est un mot venant du grec signifiant *faire sortir* – donc faire sortir le sens. L'exégèse dite *historico-critique* comporte l'établissement du texte à partir des divers manuscrits éventuels, son analyse pour déterminer l'histoire de sa rédaction et sa datation, la critique de forme (récit ? poème ? etc.), la recherche de l'écrivain et de son milieu, l'établissement du sens du texte dans le contexte de son origine.

à son message et à sa pratique de libération et, en même temps, les exprimer et les vivre dans les conditions d'existence des humains du XXI^e siècle ? On verra chemin faisant comment, faute de prendre ces précautions, le témoignage de Jésus a été dévié et est devenu une religion, celle qui s'est implantée aux IV^e et V^e siècles et qui perdure de nos jours.

Nous entendrons ensuite sept penseurs des XX^e et XXI^e siècles nous présenter leur Jésus pour les non-religieux. Leurs figures contemporaines de ce Jésus sont en prise avec les questionnements, les engagements et les combats des hommes et des femmes de notre temps. Elles manifestent sa puissance de vie qui peut stimuler chaque être à devenir lui-même un vivant et encourager les humains à créer ensemble un monde de justice et de fraternité. L'intérêt que ces auteurs suscitent chez celles et ceux qui s'en nourrissent est l'indice qu'ils rejoignent une attente réelle de femmes et d'hommes, enracinés dans la culture moderne, se situant bien au-delà des actuelles clôtures chrétiennes labellisées.

Enfin, pour terminer, j'évoquerai quelques auteurs non chrétiens de notre temps, agnostiques ou athées, qui, à travers la grande diversité de leurs expériences humaines, témoignent que Jésus de Nazareth, son style de vie, certaines de ses paroles et de ses prises de positions ont été et ne cessent de les inspirer. Leur admiration pour l'homme de Nazareth, qui à ses risques et périls n'a pas fléchi pour défendre la dignité de ses compatriotes menacés par une religion dévoyée et exploités par des riches sans scrupules, témoigne de la fécondité toujours actuelle du juif Jésus, l'un des grands vivants de notre humanité.

Puisse la découverte de tous ces auteurs permettre à vous, lectrice et lecteur, de vérifier que Jésus, aujourd'hui comme il y a vingt siècles, est bien autre chose que l'opium du peuple, le refuge des résignés, des névrosés ou une assurance-vie pour l'au-delà, comme le laissent encore à entendre hélas ! certaines formes de christianisme traditionnel !

CHAPITRE I

Jésus de Nazareth en son temps

« *L'un de nous avec une intensité d'exception* »
Stanislas BRETON

Mettre à la poubelle les images d'Épinal de Jésus

Trop de chrétiens et de non-chrétiens ont encore en tête l'image d'un Jésus divin qui court-circuite sa dimension humaine. Les images d'Épinal qui circulent, découlant d'une lecture littérale des évangiles et des dogmes élaborés par les quatre premiers conciles des IV^e et V^e siècles de notre ère, sont souvent celles d'un être venu du ciel, né hors normes, omniscient et tout puissant, qui certes s'est soumis aux contingences humaines jusqu'à la torture et la mort – il fallait bien racheter à grand prix la pauvre humanité en perdition¹ – mais qui savait au point de départ et en cours de route que tout se terminerait bien pour lui. Cette caricature existe toujours dans la tête de catholiques qui en sont restés aux représentations héritées de

1. C'est ce qu'exprime le chant populaire *Minuit chrétien*, parfait reflet des mentalités qui subsistent encore.

leur catéchisme et de leur milieu familial et paroissial². Elle perdure même chez des gens qui ont pris leurs distances vis-à-vis de la foi chrétienne mais qui en sont restés à ce qu'on leur a enseigné ; ils rejettent à bon droit ce portrait invraisemblable. Jésus est ainsi méconnu du grand nombre.

Lus d'une manière fondamentaliste, les évangiles (et notamment celui selon Jean) peuvent en effet donner l'impression d'un Jésus qui sait tout et qui peut tout, mais qui se retient pour remplir le programme reçu de Dieu. Ce serait un grossier contresens de les entendre de cette manière. Ces écrits ne sont pas des récits ou des biographies historiques au sens où nous entendons actuellement le sens du mot « historique », mais, nous l'avons dit, des interprétations de l'événement Jésus par les chrétiens du I^{er} siècle afin d'exprimer leur foi envers lui. Ils s'expriment dans la culture et dans les langages de leur époque qui ne sont plus les nôtres. Leurs auteurs juifs étayaient leurs représentations en piochant dans la Bible ce qu'ils estiment être des arguments. C'est une méthode constante employée par les auteurs bibliques, appelée *midrash*. Elle consiste à rattacher l'épisode que l'on tient à mettre en valeur à tel ou tel événement glorieux du passé de l'histoire d'Israël et à exprimer ainsi qu'il est l'accomplissement actuel de ces hauts faits, considérés comme le signe de la présence salvatrice de Dieu envers son peuple. Nos évangiles sont ainsi remplis d'une foule de références aux textes bibliques, précédés ou non de la mention : « *Comme c'était écrit...* ». De la sorte, Jésus est présenté comme le nouveau Moïse, le nouvel Élie, le plus grand des prophètes, le sage par excellence, le roi juste, l'initiateur du vrai culte en esprit et vérité, etc.³.

2. Cette présentation est celle du catéchisme officiel de l'Église catholique promulgué par le pape Jean-Paul II en 1992 (§ 422 à 682).

3. Pour plus de précisions, voir *Libérez les évangiles. Une lecture midrashique de l'événement Jésus*, John Shelby Spong, Karthala, 2021 ; du même auteur et chez Karthala également : *Jésus pour le XXI^e siècle* (2015) et *Sauver la Bible du fondamentalisme* (2016).